SUD OUEST

LANDIRAS

Le point sur les moyens engagés pour lutter contre le feu

Page 13

Incendies en Gironde
Le piège

Hier après-midi, les pompiers se déploient dans le village de Cazaux où des maisons sont directement menacées par le feu. FRANCK PERROGON / « SUD OUEST »

LE FAIT DU JOUR

Les incendies continuent de ravager le Sud-Gironde et les alentours de La Teste : plus de 5 000 hectares de forêt ont été détruits. Sur le Bassin, le feu semble hors de contrôle et Cazaux a été évacué dans l'après-midi. Reportage auprès de ceux qui ont dû abandonner leur foyer. **P. 2 à 4 et 9 à 12**

20319 42070 1.30€ - 0715

Les pompiers luttent aux portes

Sur le bassin d'Arcachon, le vent et l'avancée de l'incendie de la forêt de La Teste ont transformé le quartier de Cazaux en une ville fantôme. Les flammes attaquaient hier soir les premières maisons et le port

Bruno Béziat
b.beziat@sudouest.fr

Vers midi ce jeudi matin, devant la résidence d'Alain à Cazaux, le ciel bleu dominait. Le nuage gris du grand incendie de la forêt usagère était certes là, mais au loin, comme une menace imprécise sur ce lotissement de quelques maisons. Il y avait quand même de l'inquiétude dans le regard d'Alain. « Je ne suis pas rassuré », disait-il. Son intuition d'ancien pompier était bonne. À 16 h 30, le bleu azur a disparu. Le ciel s'est obscurci, avec une teinte orangée. L'air s'est réchauffé et la fumée est partout. Elle irrite les yeux, pique la gorge, imprègne les vêtements et la peau.

Devant la maison d'Alain, son fils est toujours là, dans la rue, un masque sur la bouche. « J'espère qu'on sauvera la maison », soupire-t-il. Son père est dans le jardin avec les pompiers. À quelques mètres de cette habitation en bordure de forêt dans laquelle il vit depuis six ans, les flammes sont bien là. Elles sont aussi hautes que les quelques chênes et pins à la lisière de la parcelle.

Deux maisons détruites

Ce jeudi, en fin d'après-midi, l'enfer est aux portes du quartier de Cazaux, au sud de La Teste. Les flammes menacent ensuite l'hypermarché à l'entrée de la commune, puis le vent pousse l'incendie au sud, vers le lac et le port où les pompiers luttent pour protéger des maisons et des bateaux. Deux maisons ont été détruites par les flammes.

La situation a basculé très vite dans ce quartier de Cazaux. Tout a commencé dans la nuit de mercredi à jeudi. À 3 heures du matin, Alain est réveillé par les policiers qui évacuent une soixantaine de personnes de ce lotissement. Les autorités craignent alors que les fumées n'intoxiquent ces quelques habitants proches de la forêt. Mais dans la matinée de jeudi, on leur annonce qu'ils peuvent rentrer chez eux. Vers midi, les pompiers constatent que le vent va tourner vers Cazaux et les autorités proposent alors d'alerter la population de Cazaux sur le risque d'intoxication.

Vers 14 heures, le vent se lève effectivement. Mais l'incendie a progressé bien plus vite que les combattants du feu ne le supposaient. La colonne de fumée a grossi. Elle est proche et intense. La décision d'évacuer le quartier de Cazaux est prise. « Cela devenait trop risqué. Il fallait le faire », explique le maire de La Teste, Patrick Davet. 4 000 personnes doivent partir. La décision est brutale. Elle est communiquée très vite aux habitants par tous les moyens possibles. La police municipale passe partout, mégaphone en main, pour demander de quitter les lieux. Les valises de Sonia étaient prêtes. Cela faisait deux jours qu'elle regardait ce nuage de fumée dans le ciel avec angoisse. Son départ, avec son mari, ne leur prend que quelques minutes. Ils vont s'installer chez des parents à Gujan-Mestras.

> 4 000 personnes doivent partir. La décision est brutale

Tensions au barrage

La plupart des habitants de Cazaux ont d'ailleurs trouvé très vite une solution de relogement chez des amis, des proches. Mais le départ n'a pas toujours été facile. Une longue file d'attente de voitures s'est formée. La base aérienne, qui n'a pas été évacuée, est ouverte pour laisser passer les véhicules. Les policiers bloquent toutes les entrées.

À l'un de ces giratoires, la tension monte. Un jeune en scooter veut absolument passer et tente de forcer le barrage. Il est interpellé. Une mère de famille doit s'énerver pour qu'un policier accepte de l'accompagner dans Cazaux afin d'aller chercher son fils. Des bus sont dépêchés pour amener ceux qui n'ont pas de voitures. On s'occupe aussi d'aller chercher des animaux dans les prés, comme des chevaux.

De la fumée partout

En très peu de temps, Cazaux s'est vidé. Envahi par la fumée, éclairé par une lueur orangée de l'incendie de plus en plus proche, ce quartier de La Teste a des allures de fin du monde. Les Cazalins sont partis. Ceux qui n'ont pas trouvé de solutions de repli ont été accueillis au parc des expositions de La Teste, ouvert de-

AIDE AUX RÉFUGIÉS

Pour aider les réfugiés, il est ainsi possible d'appeler le numéro suivant : 05 57 52 98 80 ou d'envoyer un mail à arcachon.hebergement@ville-arcachon.fr, en précisant votre adresse, le nombre de personnes pouvant être accueillies, la durée d'accueil. Même chose à La Teste : benevolesincendie@latestedebuch.fr

Les voitures quittent Cazaux en file indienne. Un seul sens de circulation est ouvert. On évacue. FRANCK PERROGON/ « SUD OUEST »

Des bus sont affrétés pour amener des Cazalins hors de la zone dangereuse.
FRANCK PERROGON/ « SUD OUEST »

Des barrages sont installés pour empêcher les gens de rentrer dans Cazaux. FRANCK PERROGON/ « SUD OUEST »

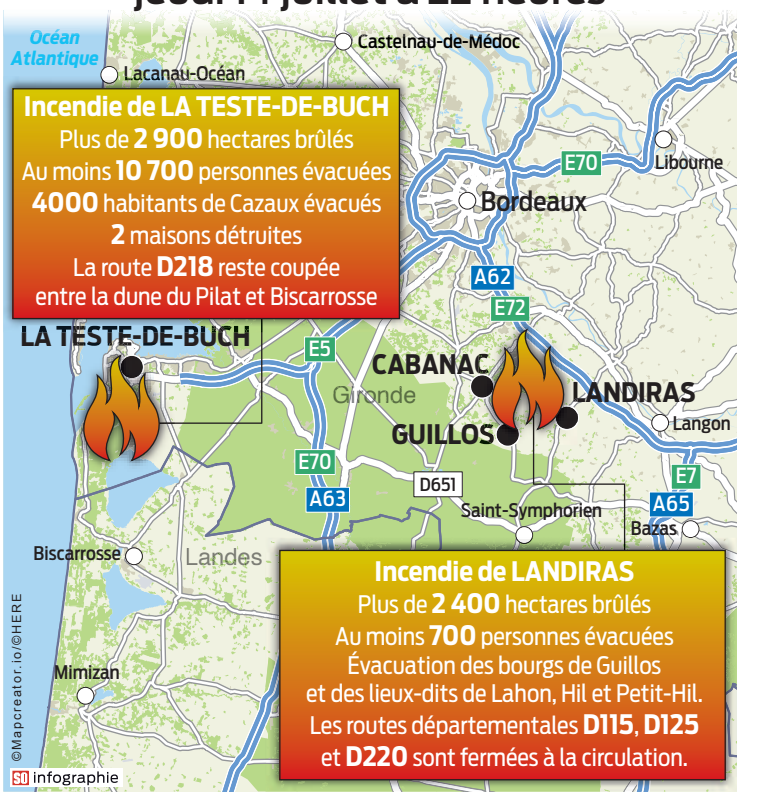
de la ville de La Teste

puis mercredi matin pour les réfugiés des campings de la dune du Pilat.

Sur place, Patrick s'est arrêté sur le parking. Il ne fait que passer. Ce Cazalin d'origine a une petite cabane sur le port. « Je crois qu'elle a cramé. C'est une catastrophe pour la forêt cet incendie », dit-il, dépité. Dans la grande salle, des dizaines de personnes ont proposé leur aide pour ces réfugiés. La Ville d'Arcachon a aussi mis en place un numéro et une adresse pour se faire connaître. La solidarité s'est mise en place sur le Bassin.

Deux maisons ont été détruites, dont celle-ci, près du lac de Cazaux. GUILAUME BONNAUD / « SUD OUEST »

Point de situation jeudi 14 juillet à 22 heures



Plus de 5 300 hectares de forêt partis en fumée

Selon les derniers chiffres à 20 h 30, 5 300 hectares auraient brûlé à La Teste-de-Buch, sur le bassin d'Arcachon, et Landiras

Incendies en Gironde, jour 3. Les mégafeux qui dévorent la forêt ne sont toujours pas « fixés », encore moins maîtrisés. Selon les derniers chiffres communiqués par la préfète Fabienne Buccio hier vers 20 h 30, 5 300 hectares de forêt sont partis en fumée. 2 400 autour de Landiras et 2 900 à La Teste-de-Buch, qui reste le feu le plus préoccupant puisqu'il menace des habitations. « Aucune victime n'est à déplorer. Deux maisons ont été détruites, plusieurs menacées aux abords du camping du lac de Cazaux ».

« La situation reste défavorable ». Et le pronostic du service départemental d'incendie et de secours est toujours le même : « il y en a pour des jours avant une extinction complète ». 1 000 soldats du feu sont toujours mobilisés. Des renforts terrestres sont arrivés des départements limitrophes mais aussi de toute la France. Sur les deux fronts, face à l'intensité des flammes qui grimpent aux arbres et coulent dans le massif comme de la lave, le combat des pompiers est rude et déséquilibré.

D'autres départs de feu

L'appui aérien des six avions bombardiers d'eau engagés s'avère précieux. Engagés en Gironde pour lutter contre les megafeux, un Canadair, un Dash et un Beech ont renoncé à participer au défilé aérien parisien du 14 juillet. Tout comme les pompiers prévus place des Quinconces à Bordeaux, qui ont été mobilisés sur le terrain. Car ils font face à d'autres départs de feu, heureusement vite maîtrisés.

Toute la journée, températures et surface brûlée ont suivi la même courbe ascendante. Vers midi, le cap des 4 000 hectares a été franchi. À Landiras, le feu est reparti. À La Teste, il a gagné du terrain. Encore et encore. Jusqu'à arriver aux portes des maisons.

À tel point qu'un début d'après-midi les autorités ont procédé à l'évacuation préventive des habitants du bourg de Cazaux. Les 4 000 habitants ont été acheminés au parc des expositions de La Teste-de-Buch où un dispositif d'accueil était déjà mis en place par la ville de La Teste-de-Buch avec les associations agréées de la Sécurité civile depuis la veille pour les campeurs.

Le déchirement

Même déchirement dans le Sud Gironde, où le bourg de Guillos et les lieux-dits de Lahon, Hil et Petit-Hil ont également été évacués, même si un véritable élan de solidarité s'est créé. Plusieurs axes restent fermés à la circulation. Alors que dans l'après-midi le département est passé en vigilance rouge pour le risque de feux de forêt jusqu'à nouvel ordre, les opérations de lutte contre ces deux incendies devraient se poursuivre toute la nuit.

De nombreuses questions se posent sur l'origine de ces deux mega feux. Pour le maire de La-Teste-de-Buch, l'état de la forêt usagère « a considérablement retardé les pompiers et cela a permis au feu de se répandre ». « Concernant la Teste, la thèse accidentelle semble se confirmer en l'état des investigations », rappelle le parquet de Bordeaux. « Concernant Landiras, les investigations se poursuivent. Un homme a été placé en garde à vue mercredi mais la mesure a rapidement été levée dans la mesure où les investigations ont établi qu'il ne pouvait matériellement pas être sur place à l'heure des faits ».

Florence Moreau

L'adrénaline pousse à aller jusqu'au bout de ses forces. « Le risque, c'est d'oublier de se reposer. » LAURENT THEILLET/ « SUD OUEST »

« La chaleur attaque les organismes. Après trois jours les corps tiennent sur l'excitation. »

Sud-Gironde : à l'arrière, un défi logistique pour les pompiers

À Landiras, en Sud-Gironde, la salle polyvalente s'est transformée depuis mardi en camp de base pour gérer la lutte contre les flammes. Des dizaines d'habitants apportent leur aide aux pompiers et aux évacués

Yann Saint-Sernin
y.saint-sernin@sudouest.fr

Vers 14 heures, ce jeudi, devant la salle polyvalente de Landiras, aménagée en base arrière, la colonne de l'Hérault décroche. Sous les bravos de leurs collègues girondins, 60 pompiers venus prêter main-forte rentrent à Montpellier. « Quand ce sera chez vous, vous pourrez compter sur nous », souffle un grand gaillard en tapant sur l'épaule d'un pompier portant le sigle « Sdis de l'Hérault ».

Sur la pelouse entourant la salle des fêtes, se croisent des pompiers issus d'à peu près toute la France : Val-de-Marne, Essonne, Bouches-du-Rhône, Corrèze… Beaucoup vont rester encore plusieurs jours. Ils viennent ici se restaurer ou prendre du repos en revenant du « chantier ». À quelques kilomètres, depuis mardi après midi, un feu géant a déjà ravagé 2 400 hectares de forêt.

« On a sérieusement dégusté. Le pire, c'est la chaleur », confie, assis contre un muret, un pompier qui revient juste du feu.

Prisonniers des flammes

« On a sérieusement dégusté. Le pire, c'est la chaleur », confie, assis contre un muret, un pompier qui revient juste du feu, les traits tirés, encore à moitié en tenue d'intervention. « On arrive au moment critique. La chaleur attaque les organismes. Après trois jours les corps tiennent sur l'excitation. Pour un pompier, un feu de forêt est une mission qui suscite de la passion. Le risque est de ne pas prendre conscience de la fatigue et d'oublier de se reposer », explique un officier.

À Landiras peuvent se donner les premiers soins en cas de blessures. À ce jour, aucun blessé sérieux n'est à déplorer. Mais quelques coups de chaud et intoxications liées à la fumée nécessitent d'être placé quelques minutes sous oxygène. Ici se tiennent également les premiers « débriefs » en cas de coups durs. Il y en a déjà eu quelques-uns. Pendant la première nuit de l'incendie, la plus dantesque, deux pompiers ont perdu le contact avec leur colonne et ont erré pendant près de deux heures à pied dans la forêt où grondait l'incendie.

Camion renversé

Plus grave, et plus rare, un camion dédié aux feux de forêts s'est renversé dans un fossé à proximité des flammes. Les occupants s'en sont tirés in extremis et se sont réfugiés dans un autre véhicule. Celui-ci s'est embourbé à son tour et n'a pu éviter les flammes qui fondaient sur lui. À l'intérieur, les pompiers n'ont eu d'autre choix que d'activer le système d'autoprotection, le temps que le feu passe par-dessus le camion.

> « Ces hommes ont fait preuve d'un très grand sang froid. Ils ont été choqués mais vont bien. »

« C'est l'une des situations les plus traumatisantes que peut connaître un pompier en forêt. Vous mettez les masques et dès que le feu lèche le capot, vous actionnez le système qui diffuse de l'eau autour de la cabine, un peu comme un brumisateur. Vous n'avez plus qu'à prier pour que le feu passe en moins de deux minutes, à peu près le temps d'épuiser la réserve d'eau », explique un pompier.

« Ces hommes ont fait preuve d'un très grand sang froid. Ils ont été choqués mais vont bien. C'est un évènement sur lequel il faudra faire le point », explique le commandant David Brunner, du Sdis de Gironde.

Ce type d'accident est rarement porté à la connaissance de la population. Nul besoin de cela d'ailleurs pour déclencher l'immense élan de solidarité qui s'est noué ces dernières heures autour des soldats du feu. Des dizaines de bénévoles ont spontanément apporté leur concours au défi logistique que représente la lutte contre les incendies qui ravagent la Gironde. « L'enjeu, à l'échelle du département, c'est de loger et nourrir environ un millier de pompiers », résume Delphine Balsa, directrice de cabinet de la préfète de Gironde.

Solidarité spontanée

« Chaque pompier en opération dispose de rations pour vingt-quatre heures », explique le commandant Brunner. À Landiras, les habitants ont rapidement œuvré pour améliorer l'ordinaire. « Nous ne sommes pas des bénévoles, nous sommes des obligés », s'exclame Line Baraduc, adjointe au maire Landiras, au milieu d'une cinquantaine d'habitants du canton qui ont transformé la salle polyvalente en cantine. « On a demandé aux pompiers de quoi ils avaient besoin. Ils nous ont dit : beaucoup de fruits », explique l'élue. Les denrées arrivent par palettes issues de dons de collectivités, commerçants et grandes surfaces. « Jamais je n'avais vu un tel accueil », glisse, ému, un pompier héraultais.

« À Guillos, un boulanger fait du pain exprès pour les pompiers. Un pizzaïolo leur fait des pizzas. À Balizac, les denrées d'une fête de village annulée ont été données. Les dons arrivent de partout », relève encore Mylène Doreau, la mairesse du village à l'avant-poste de la lutte contre l'incendie.

Quant à l'hébergement, nombre de communes aux alentours ont mis à disposition les internats des collèges, lycées ou centres de formation comme à Langon ou la Brède.

FAITS DIVERS

Un départ de feu vite circonscrit

ARCHIVES GUILLAUME BONNAUD / "SUD OUEST"

SALLES Ils sautent sur le moindre départ de feu. Alors qu'ils luttent déjà de front sur deux incendies depuis plusieurs jours à La Teste-de-Buch et Landiras, les pompiers girondins veulent éviter tout nouvel embrasement et toute propagation dans une forêt desséchée et vulnérable. Mercredi vers 23 heures, pour une raison encore inconnue, le feu a pris sur la piste forestière numéro 13 à Salles, dans le secteur de la scierie PGS Beynel. Rapidement sur place grâce à une répartition des forces et à une réserve opérationnelle, les pompiers girondins ont pu circonscrire l'incendie à 4 000 m² de forêt de pin.

Un incendie détruit le hangar d'un voisin

REIGNAC Incinération de déchets végétaux malgré l'interdiction ? Reste de braise de barbecue laissé sans surveillance ? Une enquête a été confiée aux gendarmes pour déterminer les causes de l'incendie qui s'est déclaré, mercredi vers 20 heures dans le centre de Reignac. Parti d'un jardin, le feu s'est propagé, a longé et grimpé un mur avant de s'attaquer à un local et un hangar appartenant au voisin. Les deux bâtiments ont été détruits par les flammes. Appelés au secours alors qu'ils luttent déjà de front sur les incendies de La Teste-de-Buch et Landiras, les pompiers ont circonscrit le sinistre dans la soirée.

Plusieurs départs de feu dans le département

INCENDIES Alors qu'ils luttent déjà de front à La Teste-de-Buch et Landiras, les pompiers girondins doivent en outre faire face à plusieurs départs de feu dans une forêt desséchée et vulnérable. Un départ de feu a été aperçu au lieu-dit Moulin-Neuf, à Braud-et-Saint-Louis hier. Ce sont des pompiers, postés dans une tour de guet qui ont donné l'alerte. L'origine est inconnue, 4 000 m² de roseaux et herbes dans des marécages asséchés ont brûlé. Le feu a été vite circonscrit, comme celui qui s'est déclaré vers 16 h 30 dans le bois de Toutlifaut, à Val-de-Livenne (regroupement des communes de Marcillac et Saint-Caprais-de-Blaye) où l'équivalent d'un terrain de foot a été détruit par les flammes. Un autre feu, à Saugon, a entraîné un ralentissement de la circulation sur l'A10, à cause des dégagements de fumée. Un autre encore, à Lugon-et-l'Île-du-Carney a aussi mobilisé les soldats du feu.

LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

INCENDIE À LANDIRAS

L'évacuation des animaux

Les incendies font rage aux alentours de Landiras. Les propriétaires d'écuries et de chenils s'organisent pour éloigner leurs bêtes des flammes

Marine Jaboureck
gironde@sudouest.fr

Les riverains s'organisent pour évacuer les chevaux, après la demande des gendarmes de quitter les lieux à Manine, lieu dit de Landiras. Au même moment, les pompiers continuaient de lutter contre les flammes. M. J. ET LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Hier, l'incendie de Landiras a redémarré de plus belle. Les gendarmes ont demandé l'évacuation de certaines habitations près de Manine, lieu-dit de Landiras. Jacques Lamy de La Chapelle, médecin éleveur de chiens et de chevaux destinés à la chasse à courre, voit la fumée se rapprocher de ses terrains, à un kilomètre de chez lui. Le ciel est voilé, gris. Pourtant, dès qu'un ami à lui, qui doit quitter sa maison à Manine, l'appelle pour l'aider à mettre ses chevaux en sécurité, Jacques, propriétaire lui-même de cinq chevaux et d'une soixantaine de chiens, part instantanément.

« C'est toute la vie de mes amis qui part en fumée », résume-t-il. Arrivé sur les lieux, Jacques console son ami démuni. Laure Lamy de La Chapelle, sa femme, s'engage sur le terrain, un licol à la main, à la recherche des chevaux à évacuer. Ils trouveront refuge à quelques kilomètres de là, sur le terrain d'une connaissance.

Solidarité sans faille

Pour être efficaces et solidaires dans les moments où le temps presse, il faut d'abord s'organiser en amont. Une anticipation qui permet de calmer les contrariétés. Au centre équestre de Val Tursan dans la matinée, la peur retombe pour Philippe. Il aurait besoin de deux heures pour évacuer les 45 équidés de son écurie, mais son inquiétude faiblit parce qu'il a trouvé des moyens de se rassurer. « Les autorités ont nos coordonnées pour nous prévenir si l'on doit partir », assure-t-il. « Ils veillent sur nous comme sur leurs propres enfants », estime Jacques Lamy de La Chapelle.

Philippe compte également sur l'aide de ses voisins de village qui se manifestent depuis le début de l'incendie à Landiras. Pas de faille dans la solidarité. « J'ai reçu beaucoup d'appels depuis le démarrage des incendies pour me proposer de l'aide si je dois évacuer mes chevaux », confie le propriétaire de l'écurie de Val Tursan. Des camions, des vans de transport pour chevaux… Tout peut être utile en cas de consigne de départ.

Précautions

Ludivine Guichon, propriétaire du poney club de La Voile, à Cabanac-et-Villagrains, fait tout ce qu'elle peut depuis mercredi pour accueillir des animaux sur son terrain et dans ses boxes. Elle a déjà recueilli dix chevaux, des ânes et des chèvres appartenant aux habitants des alentours, forcés d'évacuer. Ce jour-là, trois nouvelles chèvres s'installent dans un box, créé sur-mesure en direct. Quelques vis, des planches, du foin et de l'eau fraîche et les animaux peuvent s'installer. « Ludivine, c'est le Saint-Bernard du coin », s'amuse un riverain. Il vient d'aider à déposer les trois chèvres après les avoir hébergées quelque temps chez lui.

Une grande crainte pour tous ces aidants : ne pas être mis au courant assez rapidement d'une évacuation soudaine, qui empêcherait de mettre leurs compagnons sur pattes à l'abri. « Hier, les pompiers sont venus nous dire que nous devions partir en dix minutes ! » Cela laisse peu de temps pour organiser la transhumance. Les propriétaires d'animaux aimeraient être

L'angoisse d'un ancien pompier : « Je n'en

Capitaine des pompiers à la retraite, Jean-Claude Fulon suit l'incendie de près, et prie pour qu'il épargne sa cabane familiale perdue au fond de la forêt usagère à La Teste-de-Buch

« Le feu, c'est toute ma vie. » Hier, l'ancien capitaine des pompiers de La Teste-de-Buch Jean-Claude Fulon, aujourd'hui à la retraite, est à nouveau confronté à son destin de flammes. La forêt, « sa » forêt, brûle depuis trois jours. Et au milieu, il y a sa cabane. Jean-Claude Fulon fait partie de cette centaine de familles qui habitent la forêt usagère, cette « exception dans le paysage forestier français », selon le ministère de l'Agriculture. Une forêt privée, avec des droits d'usage remontant au XVe siècle. Lui tient sa cabane de son père, un résinier qui l'habitait déjà dans les années 1950. Elle est perdue au bout d'une piste de sable qui serpente entre les fougères, à la lisière du grand brasier. Hier, Jean-Claude est venu tôt pour voir si sa cabane était toujours debout. « Je n'en dors pas de la nuit, j'y pense tout le temps », lâche-t-il. Au PC des pompiers, près de la route qui relie La Teste et Cazaux, il est comme chez lui, en tenue d'estivant au milieu des uniformes. Il trimbale aussi les journalistes venus « voir le feu », au volant de sa fourgonnette blanche. On s'enfonce avec lui vers l'incendie, qui n'est pas le plus virulent à cet endroit. Il y a un mélange de végétation verte et de pins en feu. L'instant d'après on traverse une zone où, au contraire, les flammes ont mangé jusqu'au sous-bois. Au débouché d'un virage, trois camions de pompiers en faction, et au milieu la cabane de Jean-Claude.

« Ils l'ont bien défendue ! »

Elle est là, elle n'a pas brûlé. « Ils l'ont bien défendue ! » dit-il, sourire aux lèvres. « Ils sont là pour défendre un point sensible, c'est comme ça que disent les pompiers. Ils protègent toujours le patrimoine, c'est une priorité. » L'instant d'après, les trois camions disparaissent, une autre cabane est menacée un peu plus loin sur la piste. Le feu ronge le sol, il descend la pente de la dune comme une coulée de lave, en direction de la maison. Plus haut, les flammes dévorent le pied d'un immense pin, qui finit par s'effondrer. Les pompiers arrosent sans relâche.

Combien de temps arriveront-ils à protéger ces maisons ancestrales, cernées par une forêt en surchauffe ? « Ça va être un travail de fou, on en a pour tout l'été. Les pins tombent par terre, le feu gagne les racines, il s'enterre pour ressortir un peu plus loin. Le vent tourne, le feu part ici, puis là, il saute, c'est impossible de prévoir ! Si on a un mois d'août pluvieux, ça peut nous sauver, sinon… Je me rappelle les vieux pompiers, ils disaient toujours "quand on aura un feu violent, avec une fournaise comme aujourd'hui, qui s'encastre dans cette forêt, ce sera très difficile de l'arrêter". Avec la

s'organise

prévenus le plus tôt possible… Alors, en attendant des nouvelles des autorités, ils se préparent, en prenant toutes sortes de précautions.

« C'est anxiogène. Même si pour l'instant on ne risque rien, il faut penser à tout »

Les yeux piquent quand on arrive au chenil de Clotilde et Régis Rebeyrol à Pouton, lieudit de Landiras. « On est enfumés depuis ce matin, alors que ce n'était pas du tout le cas hier », raconte Clotilde. Le couple garde plusieurs chiens en pension, prêts à se réfugier à l'arrière des voitures si cela se révèle nécessaire. « C'est anxiogène. Manine, c'est à deux kilomètres à vol d'oiseau et même si pour l'instant on ne risque rien, il faut penser à tout », indique-t-elle. Les affaires et les papiers importants sont prêts, Clotilde reste sur le qui-vive…

Plan d'évacuation

Même état d'esprit pour Ludivine Guichon. « C'est du vivant tout ça. Je suis prête à affronter toutes les situations. » Les vans de transport sont attelés aux voitures, les licols sont en train d'être attachés devant les prés de son écurie. Ludivine a établi un plan d'évacuation elle-même pour son poney club. Cela fait deux nuits qu'elle dort à peine quelques heures, parce qu'elle se dit que si elle n'est pas éveillée, elle ne pourra pas prendre de décisions…

« Fais confiance aux pompiers, ils protégeront ta maison »

Le feu gagne du terrain et menace de nouveaux hameaux à Landiras et Cabanac-et-Villagrains. Quitter sa demeure rime avec crève-cœur

L'incendie de Landiras et Guillos s'étale sur la forêt des Landes de Gascogne comme de la pâte à crêpe dans une poêle. Jeudi 14 juillet en fin de matinée, le front mesure 22 kilomètres de circonférence. Les feux reprennent au nord du périmètre carbonisé. « Le sol est composé de tourbe. Les braises s'enterrent et surgissent quelques centaines de mètres plus loin avec la force d'un chalumeau », dodeline Serge, habitant du lieu-dit Manine, à Landiras. La magie noire du feu.

Les habitants du quartier ont immédiatement dégainé une cuve de 3 500 litres pour assommer les flammes. « Les bénévoles de la Défense des forêts contre l'incendie (DFCI) ont commencé à l'éteindre. L'eau venait à manquer. Je suis allé chercher mon tracteur avec une autre cuve de 1 000 litres », témoigne Serge. Son McCormick de collection n'est pas arrivé assez vite.

Le feu est reparti de plus belle. Et a dépassé très vite les limites de la veille. Les pompiers ont décidé d'évacuer le quartier de Manine de façon préventive pour éviter les flammes et les fumées. Une vingtaine de foyers sont concernés. Depuis mardi, 700 personnes ont dû quitter leur logement à Landiras, Guillos, Origne et Cabanac-et-Villagrains.

Un déchirement

Le spectre des reprises de feu hante les pompiers et les villageois. C'est au tour du quartier de Manine de recevoir la visite des gendarmes et du maire de Landiras. « Vous devez partir pour votre sécurité, la situation devient trop dangereuse », tranchent les autorités.

Les valises sont prêtes depuis trois jours. Mais claquer la porte de chez soi sans connaître la date de retour est un déchirement. « Je ne partirai pas. C'est notre maison familiale que nous venons de rénover entièrement », oppose Roseline. Son mari la rassure : « Nous n'avons pas le choix. Dis-toi que ce n'est que du matériel. » Roseline opine. Et prend en photo toutes les pièces de sa maison. « Pour les assurances. »

Avec son tracteur, Serge, habitant du lieu dit Manine, a essayé d'aider à combattre le feu. A. D.

« Je ne partirai pas. C'est notre maison familiale que nous venons de rénover entièrement »

Deux maisons plus loin, un villageois s'effondre. La douleur du départ mélangée à deux nuits d'angoisse. Un ami pose une main sur son épaule : « Va-t'en, fais confiance aux pompiers, ils protégeront ta maison. » Ce ne sont pas des mots en l'air. Toutes les habitations ont été préservées grâce aux soldats du feu pour l'instant. Les coffres des voitures claquent. Il est temps de partir. Un riverain ouvre un enclos. « Je n'ai pas réussi à attraper ma brebis. Elle pourra s'enfuir si besoin. »

Les gendarmes veillent

Quelques kilomètres plus loin, à Cabanac-et-Villagrains, les gendarmes échangent avec les habitants du lieu-dit Le Pape. L'ordre d'évacuation n'a pas encore été officialisé. « Nous viendrons chez vous pour prévenir si le feu progresse vers ici », informe un gendarme.

La veille, la maire de Cabanac-et-Villagrains, Anne-Marie Caussé, a participé à l'évacuation des quartiers Le Roy et Moureou. Une centaine de personnes au total, le moral brûlé : « Une dame âgée a pleuré. L'annonce est difficile mais tout le monde a conscience de la situation », témoigne l'élue. Le sous-préfet rappelle que les habitants ne doivent pas revenir dans les maisons évacuées. La gendarmerie effectue des patrouilles pour faire respecter cette règle et prévenir d'éventuels cambriolages.

Arnaud Dejeans

dors pas de la nuit »

Grâce au gros travail des pompiers, la cabane de Jean-Claude Fulon a pu être épargnée. FRANCK PERROGON

grande chaleur, le feu s'engouffre et peut faire des sauts de 100 mètres. »

Jean-Claude se souvient aussi de son enfance dans la cabane. Il montre la pinède sèche qui borde la maison. « Autrefois, il y avait une prairie ici, oui, à cet endroit, avec des vaches, des chèvres… C'était propre. Depuis que les résiniers ont disparu, la forêt n'est plus entretenue. » Et le feu s'en régale.

Denis Lherm

Sud-Bassin : les habitants priés d'économiser l'eau

La Cobas demande à ceux d'Arcachon, La Teste, Gujan et Le Teich de laisser l'eau aux pompiers

C'est un message vocal qui a été envoyé mercredi en soirée à tous les abonnés du service de l'eau potable sur le sud Bassin, celui de la So'Bass (Véolia), qui agit pour le compte de la Communauté d'agglomération du sud Bassin (Cobas).

Il demande aux habitants des quatre communes du sud-Bassin, c'est-à-dire Arcachon, La Teste, Gujan-Mestras et Le Teich, de ne pas utiliser l'eau pour arroser les jardins et remplir les piscines et limiter autant que possible sa consommation.

Pour une raison simple… les pompiers ont besoin d'eau en ce moment pour lutter contre l'incendie gigantesque qui ravage la forêt de La Teste-de-Buch au pied de la dune du Pilat. « L'été, la situation peut être déjà tendue. Là, c'est un week-end de canicule, du pont du 14 juillet et les pompiers utilisent de l'eau. Pour éviter un point critique, il faut que tout le monde fasse attention à sa consommation », explique Arnaud Lavalette, directeur de Veolia eau région Sud-Ouest.

Rappelons que l'eau du sud-Bassin vient d'abord de forages, mais que les capacités de pompage des nappes profondes sont limitées et que les nappes ont tendance à diminuer. Ensuite, l'eau est aussi prélevée du lac de Cazaux, mais l'usine qui la traite a également une capacité limitée.

Au-delà d'un certain seuil de consommation, So'Bass serait donc susceptible de couper l'eau. Ce n'est jamais arrivé, mais en plein été dans un contexte de canicule, on peut se rapprocher de la zone dangereuse en raison des besoins en eau des pompiers.

Les pompiers ont besoin de l'eau pour lutter contre l'incendie géant. THIERRY DAVID / « SO »

Bruno Béziat

INCENDIES EN GIRONDE

« Avec des Canadair à proximité, nous n'en serions pas là »

Jean-Luc Gleyze, président du Département de la Gironde et du Service départemental d'incendie et de secours (Sdis), soulève la question des leviers de lutte contre le feu : un financement insuffisant et une absence de moyens aériens à demeure

Recueilli par Xavier Sota
x.sota@sudouest.fr

Jean-Luc Gleyze, président du Département de la Gironde. BRUNO BÉZIAT

Ces incendies, par leur ampleur, sont-ils déjà à ranger dans les plus grands sinistres connus en Gironde ?
Ce sont des incendies historiques. Nous le redoutions depuis quelques semaines. Cela fait écho à l'incendie de Cestas en 1949 ou en 2015 à Saint-Jean-d'Illac, qui était de moindre ampleur. On ne sait pas jusqu'où ira le feu. Il y en a pour plusieurs jours, voire plusieurs semaines. Nous sommes face à une conjonction d'éléments défavorables : un sous-sol très sec après un printemps peu pluvieux, le feu qui rampe sous les fougères, les températures caniculaires et le vent. Les pompiers combattent un double feu, de nature différente. Ce qui pose la question de la capacité à intervenir partout.

Le Sdis de la Gironde est-il suffisamment dimensionné pour des interventions simultanées ?
Sur La Teste, ce n'est pas une question de moyens du Sdis de la Gironde, mais d'accessibilité. La forêt usagère n'est pas entretenue, on ne peut pas y accéder par la terre. La solution pour intervenir, c'est par les airs. Dans les Landes girondines, on a une autre configuration, on peut travailler au sol. Mais là, nous sommes face à un front de feu qui s'étend sur plusieurs kilomètres, face à un habitat plus diffus qui a été protégé en priorité. Les pompiers ont défendu maison par maison. Le Sdis Gironde, qui accomplit un travail exemplaire, est à niveau. Mais son financement est un sujet.

C'est-à-dire ?
Il est régi par une loi qui date de 2002, le financement est indexé sur la population de 2002. Or, depuis cette date, la Gironde a accueilli 400 000 habitants supplémentaires. Depuis que j'ai pris la présidence du Service départemental d'incendie et de secours en 2017, j'ai interpellé les ministres de l'Intérieur successifs et nos parlementaires pour faire évoluer cette loi sous-dimensionnée. Nos moyens ne correspondent pas à notre population. Les choses n'ont pas bougé. De notre côté, nous n'avons pas rien fait. Pour répondre aux besoins, j'ai sollicité la Métropole. Alain Juppé avait répondu favorablement pour participer au financement, sous forme de contribution volontaire. J'ai ensuite sollicité l'ensemble des communautés de communes de la Gironde qui, elles aussi, contribuent au financement du Sdis. Il doit bénéficier, par la loi, de financements conformes à sa population actuelle, non à celle d'il y a vingt ans.

Se pose aussi la question de moyens aériens à demeure, les appareils engagés arrivent de Nîmes…
Je tiens d'abord à saluer le travail de la préfète qui s'est démenée. Elle a fait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir les moyens aériens nécessaires. Dans un incendie, ce sont les premières minutes qui comptent. Nous avons le plus grand massif de résineux d'Europe, des essences sujettes à incendie. Je suis convaincu que si nous avions eu des Canadair à proximité, nous n'en serions pas là. Face au changement climatique, aux épisodes caniculaires, ces événements vont se multiplier. Notre massif est vulnérable. La Gironde doit avoir des moyens aériens anti-feu à demeure, c'est une question de stratégie nationale.

Face à ces incendies, faut-il revoir les modèles, notamment la monoculture du pin dans les Landes girondines ?
Les Landes de Gascogne existent depuis Napoléon III. Traditionnellement, les parcelles sont délimitées par des réseaux de fossés, des remblais de limites de parcelles, des chemins vicinaux, des boisements diversifiés, comme le chêne qui sert de pare-feu et évite la monoculture. La Défense de la forêt contre les incendies (DFCI) fait un travail remarquable en entretenant le réseau de pistes de pare-feu. La question est de savoir comment on exploite la forêt et la mixité des cultures. Certains propriétaires, des groupes d'assurance par exemple, n'ont pas cette culture forestière. Des plantations ont mordu sur des chemins aujourd'hui disparus. Cette culture et ce savoir ne doivent pas se perdre.

Quid de la forêt usagère ?
C'est un statut particulier qui date du XVe siècle. Elle n'est volontairement pas entretenue, à la disposition des habitants. Je mesure l'importance que cela revêt. C'est un statut atypique, mais comme pour les Landes girondines, nous devons mener une réflexion. Quand on voit brûler cette forêt, c'est un crève-cœur. Nous devons acter collectivement comment nous la défendons. Dès la rentrée, nous lancerons les états généraux de la forêt girondine pour répondre à ces sujets.

VOTRE ABONNEMENT
Premium Intégral

27€90 PAR MOIS AU LIEU DE 43€40*
-35% de réduction sur votre abonnement

- Le journal et ses magazines livrés chez vous chaque matin
- L'accès numérique en illimité
- Un crédit d'impôt de 30%**

Les informations recueillies font l'objet d'un traitement informatique destiné à SAPESO pour des finalités de gestion et de suivi de l'abonnement au journal. Le destinataire des données est le service client SAPESO. Conformément au règlement général européen à la protection des données (RGPD) et à la loi informatique et libertés du 6 janvier 1978 modifiée, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification, de limitation, d'effacement, de portabilité et d'opposition des informations vous concernant que vous pouvez exercer en formulant une demande auprès du Délégué à la protection des données, par courrier postal à l'adresse suivante : DPO 23, quai de Queyries CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex ou par courriel à l'adresse dpo@sudouest.fr **voir conditions / abonnement sudouest.fr/faq/

* Offre réservée aux particuliers, valable exclusivement pour tout nouvel abonné, (nouveau nom et nouvelle adresse) ou non abonné à Sud Ouest depuis plus de 6 mois.

Pour en profiter : Complétez et retournez ce bulletin avec votre RIB à SUD OUEST,
Service Développement des abonnés, 23, quai des Queyries, CS 20001, 33094 Bordeaux Cedex.
ou appelez le 05 57 29 09 33
ou rendez-vous sur abonnement.sudouest.fr/integral

☐ Oui, je souhaite souscrire à cette **offre intégrale** 12 mois avec prélèvement mensuel.
Soit sur la base du prix facial du journal au 01/02/2022 un prélèvement mensuel de 27€90 au lieu de 43€40.
Les prélèvements suivants seront calculés sur la base du prix facial de Sud Ouest et Sud Ouest Dimanche au moment du prélèvement.
☐ Je complète le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous et y **joins un RIB**

Mandat de prélèvement SEPA
En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez (A) SAPESO à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et (B) votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de SAPESO. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque suivant les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé.

Identifiant créancier SEPA : FR 38 ZZZ 004758
Créancier :
Nom : SAPESO / SUD OUEST
Adresse : 23, quai des Queyries CS 20001
Code postal : 33094
Ville : BORDEAUX CEDEX - Pays : France
Paiement : [X] Récurrent/Répétitif

Référence unique du mandat :
Débiteur : Votre nom : .....
.....
Votre adresse : .....
.....
Code postal : ..... Ville : .....
Téléphone : .....
Email : ..... Pays : .....
IBAN |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|
BIC |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

A ..... Signature
Le |_|_|_|_|_|_|_|_|

Nota : Vos droits concernant le présent mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque. **Veuillez compléter tous les champs du mandat.**

SUD OUEST
Partageons plus que l'information

INCENDIES

« Il faut éviter d'autres départs de feu »

À Landiras, dans le Sud-Gironde, un pompier fait le point sur les moyens engagés pour lutter contre les flammes, et l'évolution du sinistre

Le lieutenant-colonel Eric Florensan, chef du groupement territorial Sud-Est présente les différents moyens de lutte contre l'incendie de Landiras-Guillos. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

À Landiras, mercredi. 300 pompiers sont mobilisés sur cet incendie, un millier de personnes est impliqué dans le département

Propos recueillis par Anaud Dejeans
a.dejeans@sudouest.fr

Le lieutenant-colonel Eric Florensan, chef du groupement territorial Sud-Est présente les différents moyens de lutte contre l'incendie de Landiras-Guillos. « Les conditions météo sont très défavorables jusqu'à lundi », prévient-il.

Comment vont les pompiers qui luttent contre l'incendie depuis mardi ?
La fatigue commence à s'installer. Les grosses chaleurs pèsent. Il faut changer les équipes toutes les douze heures pour limiter les risques de blessure. Nous sommes 300 sur le terrain ce jeudi à Landiras. Cela veut dire qu'il y en autant qui se reposent avant de prendre la relève. Les pompiers de toute la France sont venus prêter main-forte. C'est une logistique énorme.

Reste-t-il des pompiers dans les casernes de Gironde ?
Oui, c'est pour cette raison que nous recevons de l'aide de tous les départements de France. Il faut être encore plus réactif et éviter d'autres départs de feu. Un troisième incendie de cette ampleur, en plus de Landiras et La Teste, serait encore plus compliqué à gérer.

La situation est-elle sous contrôle ?
Le feu (celui de Landiras, ndlr) n'est pas fixé, les conditions sont très difficiles. La canicule et le vent favorisent la progression de l'incendie. Son périmètre est désormais de 22 kilomètres (hier à 9 heures). Les vents tournent et poussent parfois vers le sud, parfois vers l'ouest, parfois vers l'est. De nombreuses équipes sécurisent les maisons, c'est la priorité. Ce sont des pompiers en moins pour lutter contre la progression de l'incendie. Protéger, c'est aussi faire des compromis.

> « Le feu n'est pas fixé, les conditions sont très difficiles. La canicule et le vent favorisent la progression de l'incendie »

Comment expliquer l'ampleur historique de cet incendie ?
D'abord : le manque de pluie ce printemps. L'épisode de canicule de juin a asséché la végétation. Le sous-bois présente des caractéristiques de fin d'été. Deuxième raison : la canicule de ces derniers jours. L'épisode va se poursuivre jusqu'à lundi. Troisième raison : le vent changeant. C'est plus compliqué d'anticiper dans ces conditions.

Quelles sont les perspectives pour les prochains jours ?
Nous y verrons plus clair dans les 24 prochaines heures. La météo n'annonce pas de pluie dans les prochains jours. L'objectif est de sécuriser des zones pendant les moments d'accalmie. Car la situation se complique l'après-midi quand les grosses chaleurs tombent (près de 40 degrés annoncés) et que le vent se lève.

Avez-vous d'autres outils que des lances incendie ?
Nous avons des camions dynamiques, qui peuvent se déplacer dans les parcelles sableuses et des camions en attente sur les routes pour éviter les sauts de feu. Ce mercredi, des équipes spécialisées vont pratiquer des brûlages tactiques. L'objectif est de cibler des parcelles qui ne sont pas totalement brûlées. Il faut finir de traiter ces zones pour éviter les redémarrages. Nous faisons aussi des brûlages dirigés. Deux bulldozers sont également sur le terrain pour créer de nouveaux pare-feux.

L'équipe spécialisée des brûlages techniques est intervenue ce mercredi matin

Deux bulldozers sont également sur le terrain pour créer de nouveaux pare-feux

EN IMAGES

L'incendie de Landiras continue de gagner du terrain

Plus de 2 200 hectares avaient déjà brûlé hier à la mi-journée. Depuis mardi, les évacuations d'habitants s'enchaînent

Plus de 350 pompiers étaient mobilisés hier matin.
LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Il faut changer les équipes toutes les douze heures pour limiter les risques de blessure. Les pompiers semblent épuisés. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Les pompiers viennent de toute la France. « Cet incendie nous donne du mal », reconnaissent-ils. ARNAUD DEJEANS / « SUD OUEST »

La solidarité dans les communes alentour s'organise pour aider les réfugiés. LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Hier à 14 heures, le feu n'était toujours pas fixé, son périmètre était de 22 kilomètres.
LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Le niveau de risque d'incendie en forêt est passé au rouge.
LAURENT THEILLET / « SUD OUEST »

Les conditions météo ne sont pas favorables. Les vents tournent et poussent dans toutes les directions.
ARNAUD DEJEAN / « SUD OUEST »